

COUP D'ŒIL SUR L'ŒUVRE DE LA  
PROPAGATION DE LA FOI.

CHAPITRE III.

*Bienfaits des missions catholiques.*

Qu'elle vienne donc dans ces contrées désolées, la religion catholique avec sa morale pure, ses dogmes consolants et son autorité divine; à l'approche de sa céleste lumière, la barbarie disparaîtra comme elle disparut jadis de l'Europe devant les premiers héros de l'Évangile. Elle apprendra aux veuves de l'Inde qu'il y a dans le ciel un époux et des joies ineffables pour les âmes pures, et souvent en versant sur leur tête l'eau salutaire du baptême, elle éteindra le feu du hâbler déjà tout prêt pour les dévorer.

Ailleurs, elle rétablira la piété filiale dans tous ses droits; elle sera l'Ange de la vie, arrêtant le bras du fils levé sur la tête de son père, et les vieillards apprendront à leurs petits enfants à la bénir et à l'aimer. Elle rendra des entrailles aux mères, elle rétablira dans leur cœur des sentimens qui sembleraient ne pouvoir jamais en sortir; là, elle restituera aux femmes devenues chrétiennes le rang que le créateur leur a assigné dans la famille; elle apprendra aux rois qu'ils sont les pères de leurs peuples, qu'ils sont préposés pour les protéger et les régir, non pour les asservir et pour appesantir sur eux un joug de fer; aux peuples, qu'ils doivent respecter leurs souverains, leur obéir et les défendre; aux uns et aux autres, que le Dieu juste et terrible est aussi le Dieu bon et rempli de miséricorde, le protecteur de l'innocence opprimée.

Mais elle n'oubliera pas non plus les besoins de la vie présente; elle enseignera aux peuples sauvages les arts utiles qui embellissent la demeure de l'homme et adoucissent les fatigues de son laborieux pèlerinage. Elles ouvriront elle-même le sillon, elle y jettera le froment, elle substituera le pain aux alimens horribles qui appaisent à peine la voracité des enfans de la barbarie, et elle en fera des agriculteurs. Par ses soins le désert se couvrira de moissons ritées; et les plaines arides, de riches et nombreux troupeaux. Ne sont-ce pas là dans le vrai les bienfaits que les missions catholiques ont toujours apportés avec elles? faut-il appeler ici en témoignage ces admirables réductions du Paraguay, formées dans le siècle dernier, où l'on vit vingt mille Sauvages vivant dans un état de paix, de prospérité et de sainteté auquel on ne peut penser sans admiration? hélas! elles ne sont plus aujourd'hui, et c'est la philosophie moderne, *omnie de l'humanité*, qui les a détruites. Faut-il rappeler l'exemple de l'Europe même, car nous sommes une des preuves vivantes des bienfaits des missions catholiques; ne sont-ce pas elles qui ont éclairé nos ancêtres, qui les ont arrachés à la barbarie, aboli l'esclavage parmi eux, et établi ce droit public qui a reconstitué la société et l'a affermi sur ses bases véritables?

Enfin, ce n'est pas seulement aux nations infidèles qu'elles éclairent que les missions catholiques sont utiles; elles le sont encore au commerce, à l'industrie et aux sciences.

*Au commerce.*—Ce sont les missionnaires qui ont ouvert les Echelles du Levant aux produits de l'industrie française, comme Louis XIV et Colbert l'ont reconnu dans un document authentique. Ce sont eux encore qui, par l'ascendant que leur savoir et leurs vertus leur ont souvent fait obtenir sur l'esprit des princes infidèles, ont protégé les marchands et les navigateurs européens dans les villes maritimes de l'Inde et de la Chine.

*A l'Industrie.*—C'est un de ces admirables ouvriers qui nous a donné les premiers renseignements sur les toiles et les teintures indiennes. La correspondance, connue sous le nom de *Lettres Edifiantes*, a fourni une foule de données utiles à la fabrication d'un grand nombre de produits.

*Aux Sciences.*—L'archéologie leur doit de précieuses découvertes; l'histoire naturelle, d'intéressantes descriptions de lieux et d'objets mal connus avant eux. Mathématiciens habiles, ils ont contribué aux progrès de l'astronomie et de la physique. Philologues érudits, ils ont révélé à l'Europe le génie des langues de l'Orient; ils ont inspiré le goût de ces littératures, où la science puise chaque jour tant de richesse et qu'elle exploite si heureusement au profit de toutes les vérités. Aujourd'hui encore les missionnaires, que les congrégations religieuses envoient dans les pays infidèles, se préparent par de fortes études à leur périlleuse mission.

*Aux Lettres.*—Ce sont eux, dit M. de Chateaubriand, qui ont écrit les Annales élégantes de nos colonies. Quelle excellente histoire que celle des Antilles, par le père du Tertre, ou celle de la Nouvelle-France, par Charlevoix! Les ouvrages de ces hommes pieux sont pleins de toute sorte de scien-

ces: dissertations savantes, peintures de mœurs, plans d'amélioration pour nos établissemens, objets utiles, réflexions morales, aventures intéressantes, tout s'y trouve; l'histoire d'un acacia ou d'un saule de Chine s'y mêle à celle d'un grand empereur réduit à se poignarder; et le récit de la conversion d'un Paria, à un traité sur les mathématiques des Brame. Le style de ces relations, quelquefois sublime, est souvent admirable. Cet éloge sera confirmé par tous ceux qui connaissent les écrits des missionnaires.

Sous tous les rapports, l'Œuvre des missions est donc éminemment utile; et nul homme, savant, littérateur, artiste, philosophe, incrédule même, ne peut y rester indifférent de quelque point de vue qu'il la regarde. Cependant il est aux yeux du chrétien une considération qui surpasse toutes les autres, c'est celle du nombre prodigieux d'âmes qu'elles arrachent, à la tyrannie du démon, et auxquelles elles ouvrent la porte du ciel. A partir seulement du XVIe. siècle, époque où le protestantisme sépara du sein de l'Église plusieurs millions de Chrétiens, que d'Apôtres se sont succédés depuis S. Fr. Xavier jusqu'à nos jours, et que de bien n'ont-ils pas opéré? Tour à tour ils ont pénétré dans la Chine, le Japon, le Tong-King, la Cochinchine, les Indes, le Levant, Constantinople, et chez les peuples innombrables du nouveau monde. Dans moins de trois siècles, la seule Compagnie de Jésus a fourni plus de douze mille missionnaires, dont plus de 700 ont versé leur sang pour la foi; ajoutons tous ceux qui sont sortis depuis cette époque des autres ordres religieux, des Franciscains, des Dominicains, de la Propagande de Rome, des Lazaristes, des Pères de la société de Marie, de la Congrégation de Picpus, du séminaire français des missions étrangères, et que l'on juge ensuite du nombre d'âmes que leurs travaux ont gagnées à Dieu; or, le prix d'une seule âme est si grand aux yeux de la foi, qu'il surpasse celui de tout cet univers: qu'il est donc glorieux d'être appelé à contribuer à une telle œuvre!

CHAPITRE IV.

*Heureuse disposition de la plupart des peuples à embrasser le christianisme.*

Mais aujourd'hui surtout, et plus que jamais peut-être, l'avenir des missions catholiques se présente sous un jour favorable. De toutes parts on dirait que se prépare un grand mouvement des peuples pour embrasser la Religion sainte du Sauveur. D'abord, si nous tournons nos regards vers le Levant, dans presque toutes les régions soumises encore au sceptre du Grand-Seigneur, le catholicisme fait des progrès sensibles; la haine des Turcs contre les Chrétiens s'affaiblit avec le fanatisme musulman; aux portes de la capitale le culte catholique se célèbre avec une pompe extraordinaire, et une liberté plus grande que celle dont jouit l'Église dans plusieurs royaumes d'Europe: chaque année le corps adorable de J.-C. est porté en triomphe dans les rues du faubourg de Féra; et les infidèles eux-mêmes s'inclinent respectueusement sur son passage. Constantinople voit aussi s'élever dans ses murs, un collège catholique, un bureau de charité, un hôpital, et, pour la première fois, un des successeurs du Prophète contribue à la formation d'établissements fondés par des missionnaires catholiques. Smyrne, dans l'Asie-Mineure, compte près de dix mille catholiques; là, comme dans la capitale, la foi catholique se révèle par des œuvres admirables, et les populations hérétiques ou infidèles, étonnées d'un dévouement dont elles ne comprennent pas bien encore les motifs, demandent avec admiration aux pieuses filles de St.-Vincent de Paul qui leur a mis dans l'âme tant de sentimens sublimes, et si elles sont ainsi descendues du ciel. Salonique et Naxie possèdent une école, et dans plusieurs autres lieux, de saints Prêtres, de fervens Religieux travaillent avec un zèle admirable à ramener leurs frères dissidens à l'unité de la foi.

Mgr. Coupperie, évêque de Babylone, s'était acquis un grand crédit dans ces contrées par son savoir et par ses vertus: il avait converti beaucoup d'hérétiques. Déjà des évêques syriens, arméniens, chaldéens, nestoriens et jacobites, étaient rentrés dans le sein de l'Église; mais dans tout le Levant, le nombre de ces conversions serait bien plus grand encore, si l'on avait les moyens pécuniaires nécessaires pour assister et protéger plusieurs de ceux qui veulent se convertir, contre les persécutions de leurs compatriotes.

Les habitants de la grande île de Ceylan ont sollicité et obtenu du gouvernement anglais le rétablissement de la Religion catholique et un évêché. Ceux des royaumes de Camboge, du Pégu et du Laos demandent des missionnaires; quelques-uns y ont déjà été envoyés. Notre sainte Religion acquiert chaque jour dans la Perse une liberté plus grande, et le roi de Siam continue à lui accorder la protection dont elle jouit dans son royaume depuis plus d'un siècle.